



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1905/3
C/630.

1259

Extraits

DE

plusieurs petits Poèmes

ÉCRITS A LA FIN DU XIV^e. SIÈCLE,

PAR UN PRIEUR DU MONT SAINT-MICHEL.

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS.

TIRÉS A 150 EXEMPLAIRES.



Caen,

CHEZ MANCEL, LIBRAIRE, ÉDITEUR DES ESSAIS SUR LES
BARDES DE L'ABBÉ DE LA RUE, 3 VOL. GRAND IN-8°; DES
MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE LA NORMANDIE, ETC.

1837.

Préface.

Une réaction remarquable s'est opérée de nos jours en faveur du moyen-âge, si long-temps traité avec un superbe dédain et laissé dans un injurieux oubli. Après l'avoir jugé et condamné sans examen, on s'est enfin mis à l'interroger et à l'entendre. Les monumens laborieusement exposés et soigneusement décrits reçoivent partout le tribut d'une admiration sincère et profonde. Une patiente et active curiosité en fouille les vieilles archives et met au grand jour les légendes, les chroniques, les annales, les poésies qu'elles renferment. Ces précieux débris, échappés à tant de naufrages, ont déjà fourni

d'abondantes richesses à l'histoire , à la philosophie , à la littérature et aux beaux-arts. C'est surtout en Normandie que le moyen-âge , pour prix des travaux dont il est l'objet et de la justice qui lui est enfin rendue , a livré le plus de trésors. (1) Les *Essais historiques sur les Bardes , les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands* , du savant abbé De La Rue , nous en donnent la preuve en même temps qu'ils répandent une vive lumière sur les origines de la langue française et sur l'histoire nationale. Plusieurs abbayes normandes étaient au moyen-âge l'asile des lettres et des sciences aussi bien que le sanctuaire de la piété , et elles ont eu la gloire de compter parmi leurs religieux un grand nombre d'hommes non moins distingués par leurs talens et leurs lumières que par leurs vertus. Le Mont St.-Michel revendique à bon droit une grande part de cette gloire. Le chartrier de cette abbaye célèbre a conservé de curieux manuscrits restés jusqu'à ce jour à peu près complètement inconnus. Nous devons à un respectable ecclésiastique , M. l'abbé Desroches , la communication d'un certain nombre de petits poèmes , ou fragmens de poèmes du xiv^e. siècle, qu'il a extraits de ces manuscrits. Nous ne doutons pas que le public éclairé n'accueille favorablement et ne lise avec intérêt ces poésies qui plaisent par la naïve et gracieuse simplicité du style , et quelquefois par la touchante expression du sentiment.

(1) Publiés en 3 vol. grand in-8°. , chez Mancel , éditeur.

Poèmes.

I.

LE TOMBEL DE CHARTROSE.

Ce petit poème est une dédicace; il nous fait connaître l'auteur appelé le prieur Eustache, religieux de l'ordre de St. Bruno ou des Chartreux. Ce prieur composa son ouvrage l'an 1330, comme il le dit lui-même dans les dernières lignes du manuscrit :

La veille saint Lorens lan mil. iii^e et trente
Fu cest chant translate sil est qui sen dement.

Un prieur du Mont St.-Michel au prieuré de Mont-Dol, nommé Nicolas Delauney, transcrivit tout l'ouvrage

l'an 1400, le 23 de février, et c'est ce manuscrit que nous possédons à Avranches ; une note à la fin du manuscrit nous l'atteste :

Scriptum in villa Dolensi anno Domini m^o. IIIJ^{co}.
vicesimo tercio mense februaryi.

Lectores cari curetis queso precari
Pro scriptore Deum salvet ut ille reum.

Per me fratrem Nicholum Delauney prior de Monte Dolis.

La dédicace commence ainsi :

A ses tres chers seignours et peres
Le prieur Eustace et les freres
De la Fontaine Notre Dame
Un chaistif recomande same
Qui a despendu longuement
Les besans dieu trop folement
Et pour ce quil se sent coupable
Envers la maeste pardurable
Tant quil ne pourroit avoir dire
Par soy a lamende suffire
Ci vous supplie en charite
Que vous par vostre humilite
Du relief de vos oraisons
Daigniez a ses chaistir oisons
Faire medicine et secours,
Ainz que la mort qui vient le cours
Du tout en sa prison le tiegne
Et pour ce quil vous en souviagne
Cest petit livre vous presente
Et Dieu par sa pitie consente

Quen tel grace le recuiliez
 Quen vos oraisons laccuiliez
 Avec les aultres trepassez
 Il ne veult plus mes cest assez
 Et nul ne lui doit contredire
 Ja crestien nen sera pire

.
 Et en sera a ceulx plus chiere
 Pour qui elle est en rime mise
 Car le vulgal les rimes prise
 La mesure dedens enclose
 Leur delite plus que la prose

.
 O vous chartroux mes bons amis
 Je ne vous ay mie transmis
 Cest livre ci pour vous apprendre
 Mais jentent a li faire prendre
 Par vostre main auctorite
 Destre leu et recite.

Après ce préambule ou cette espèce de dédicace, l'auteur passe à un autre sujet qu'il a ainsi intitulé :

II.

LE DUC DE SARDAINE.

Au besoing voit on ses amis
 Et plus greve secors promis
 Que sil ne fust point attendu
 Quant il nest au besoing rendu
 Deux ducs ou temps de jadis furent

Qui pour ne scey quel cause murent
 Entrelx. ii. une moult grand guerre
 Lun ot en cezile sa terre
 La ou volcan nuit et jour forge
 Par son nom fut nomme Estorge
 Et se contint moult noblement
 Que il fut puissant grandement
 De toute puissance mundaine
 Lautre duc fut de Sardaine
 Ou sunt les mineries dargent
 Niert puissant a champ ne a ville
 Aultant comme cil de Cecile
 Cil fut Eusebe appelle
 Mais il ne doit estre cele
 Que cil ne se peut pareil faire
 De richesse a son adversaire
 Si ne fut il ne mol ne tendre
 Ainz ot bon cuer por soy deffendre
 Et plus preux fut daultre partie
 Car il estoit de meilleur vie
 Et a la verite retraire
 Prouesce nest que de bien faire

Le duc de Sicile vint faire la guerre au duc de Sar-
 daigne : le premier se nommait Estorge , et l'autre
 Eusèbe :

Vint li dux Estorge assegier

 Par aguët et par tricherie
 Car lautre duc ny estoit mie

Le duc de Sardaigne vit arriver d'un autre côté une
 armée toute blanche.

Ci comme par tout ceulx regardoient
Ceulx qui en la garde guetoient

.

Une grant blanchor devers destre
Si ne sceurent que ce peut estre

.

Devers la blanche chevauchie
Transmist por savoir et enquerre
Sil portoient ou paiz ou guerre
Et de quel pais il estoient
Et pour quel cause ainsi erroient
Les blans armez daultre partie
Choisirent en lor compaignie
Quatre des leur semblablement
Quil envoierent ensement
Pour respondre a ceulx qui venoient
De ce que demander vouloient
Ainsi com il sentrencontrerent
Celx de Sardaine saluerent
Les blans armez paisiblement
Et celx moult amiablement
Leur salu tantost leur rendirent

.

Contre vos anemis venon
Et avecques vous nous tenon
Nous te feron a double rendre
Tout ton droit au duc de Sezile
Ja rien ne li vauldra sa guile

.

Par devant le duc chevauchoient
Qui bien XL mille estoient

.

Li dux Estorge a repentir

Contraint de la paour divine
 Par celestiel discipline
 Demanda paiz.

 Saint Maiol labbe de Clignaie
 Qui la fut pris par mesprison
 En tint o moult daultre prison
 En la guerre que jay contee
 Quar il estoit en la contree
 Pour abbaies visiter.

III.

DE SAINTE GALE QUI NE SE VOULT REMARIER

Ou il est demonstre que lon doit plus penser de la beaute de lame
 que du corps laquelle fait enorguillir soy priser
 et le corps folement desirer

NOTA. Les additions en petit texte, intercalées entre le titre et le texte,
 sont tirées d'une espèce de table qui se trouve à la tête du manuscrit. Cette
 table est d'une autre main et d'une époque plus moderne

Beaute de corps nest que peinture
 Cest un fraile bien qui pou dure
 Et si nuit en double maniere
 Car souvent plus fier ou plus fiere
 En cel temps que les Gots regnerent
 En Ytalle que moult greverent
 Il ot a Rome une pucelle
 De hault lignage riche et belle
 Gale fut par son nom nommee
 Qui attourna cuer et pensee
 A Dieu des son petit aage

 A un Romain de grant lignage

Fut mariee en sa jonesce
 Mes pou en dura la liesce

.
 De son mari veuve devint
 Et a son hostel sen revint
 Triste ploreuse et adoulee

.
 Labit du secle delessa
 Et au joug si son col plessa
 A saint pere o les bonnes dames
 Qui pour faire belles lours ames
 Les corps forment enlaidissoient
 Quar en abstinence vivoient

.
 Or avoit donc en usage
 Que pres du lit ou el jesoit
 Touz temps par nuit mettre fesoit
 Deux chandelles qui y ardoient
 Quar tenebres mal li faisoient

.
 Une nuit gesoit moult grevee

.
 Si vit entre les .ii. lumieres
 Devant son lit saint Pierre ester
 Quel cognut bien sans arreter

.
 Comme sage et devote ancelle
 Quest ce meschir seigneur dist elle
 Me sunt mes pechez pardonnez
 Saint Pere amiablement
 Li dist vienten omoi en gloire
 De tes pechez bien le peuz croire
 E Jesus Christ plain pardon toctroye

.

Elle demanda le salut d'une de ses compaignes.

Quo moi vienge seur benecte
Cestoit une seur moult descrete
Sur toutes les autres lamoit
Et a saint Pierre reclamoit
Quel venist en sa compaignie.

St. Pierre répondit :

Et celle de quoi tu me proies
Vendra es pardurables joies
Dedens. xxx. jours vreament
Après ces mots isnellement
La vision sesvanoit.

St°. Gale fit venir l'abbesse, lui raconta cette vision
et mourut trois jours après ; et la religieuse pour la-
quelle elle avait prié mourut dans les trente jours, sui-
vant la prédiction.

IV.

DE SAINT PAULIN DE NOLE QUI FUT EN SERVAGE POUR
AULTRUI COMME BON PASTOUR

Ou il est note que len doit estre charitable es povres et son corps
mesme exposer pour eulx se mestier est

Le poète commence par une notion d'astronomie.

Cil philosophe Tholomé
Qui sur touz ot la renommee
Destre bon astronomen
Au temps lempriere Adrien
Fist dasteronomie maint code
En une isle qui a nom Rode

Et trouva par prouvable enqueste
Si come il dit en la mageste
Que toute la terre et la mer
Que selon le monde clamer
Vers le firmament si poi monte
Qu'il na vers li raison ne conte
Fors a .x. petit point massis
Emmy un tres grant cercle assis
Mais pour ce que ceste sentence
A qui ne sceit de la science
Seroit a croire trop amere
Vezci une raison bien clere
Qui len fait demonstracion
Quar en quicumques region
Ou il a place bien assise
Nostre Orient tousiours devise
Le ciel en .n. egaulx parties
Qui fussent aultrement parties
Se la terre eust quantite
Daucune sensibilite
Vers la grandeur du firmament
Quar greigneur fust se dieu mainant
La part qui ne fust pas veue
Que celle sur terre apparue
Moult est donc le ciel grant et large
Et cest monde a petit demarge
Qui tant nous semble grant et lei
Uncor sur le ciel estellei
Est cellui ou les sains habitent
Qui en touz vroiz biens se delitent
.
De toutes choses terriennes
Plusieurs jadis et vielx et jeunes

Sachiez tout le monde guerpirent
 Et lors corps moult souvent offrirent
 Moult en y ot a grant martire
 Pour gaagner le hault empire
 Ou ilz regnent ore a grant joie

.
 Paulin ot nom et fut de Nole
 Une grant cite riche et plaine
 Qui siet en campagne romaine
 Bien loing de Champaigne de France
 Cil Paulin se prist des seffance
 A Dieu et a tous biens amer
 Moult li sembla le monde amer

.
 De quanquil ot se delivra
 Et es povres Dieu tout livra
 Son avoir et son heritage
 Et fut en maint pelerinage

.
 Mais il ne les peut si couvrir
 Qu'il ne fust assez cogneu
 Et par son grant bien esleu
 De garder leveschie de Nole

.
 Le roi qui ot nom Genseriz
 Et nomme pour lempereiz
 Mais pour les biens de Rome embler
 Fist tantost son ost assembler

.
 Qui peust deffendre lempire
 Quar si comme avez oi dire
 Il meismes se destruoient
 Par les contens quentrelx avoient

Et si nest nulle chose ou monde
 Qui plus les roiaumes confonde
 Qui sunt dennemis envais
 Comme quant la gent dun pais
 Ont entreulx contens et hayne
 Vegece ainsi le determine
 Et Saluste nel desdit mie

.
 Qui fust aux armes pros et sage
 Le roi Genseriz en Cartage
 Prist donc Rome legierement

.
 Apres ce corut par campagne
 O sa compaignie griffaigne
 Par bourgs par villes par citez
 Firent assez diniquitez
 Et les crestiens moult greverent
 Si quen Auffrique en amenerent

.
 Lors fu saint Paulin en grant cure
 Des chaitifs et des exilliez

.
 Mais il ne trouva nulle chose
 Lors que son corps tant seulement

.
 St. Paulin s'offrit en la place du fils d'une pauvre
 femme; le roi y consentit.

Puis li enquit quil savoit faire
 Sire dist il je ne suy sage
 Certainement de nul ouvrage
 Fors tant que bien coultiveroie
 Un beau jardin se je lavoie

Se plut au païen grandement
Si saccorda isnellement.

Le saint évêque, devenu jardinier, réussit dans son travail que Dieu bénit, et le don de prophétie lui fut aussi accordé ; il prédit la mort du roi, qui, épouvanté de ses paroles, lui demanda qui il était :

Si li a dit vroiment sire
Evesque suy de ma contree
Mais a tant est la chose allee
Que je fais vostre cortillage
.

Alors le roi renvoya le saint évêque et tous ceux qu'il avait faits prisonniers avec lui, sans aucune rançon.

V.

DE SAINT JOHAN LE DAMASCIEN EXEMPLE DE PATIENCE ET
DE BONNES ŒUVRES

A qui la Virge Marie rendist la main dextre qui luy fut coupee
par envie ou est recommandee patience en tribulation
et avoir recours a Dieu sans murmurer

A Damas la noble cite
Qui fut ou temps dantiquite
Le chief du roiaume de sire
Cel prodomme dont je vuel dire
Commensa et fut moult amez
Johan fut par son nom clamez
Le jour quil fut fait crestien
De Damas le Damascien
Fut surnomme toute sa vie
.

En XII ans il sceut ades lire
 De touz les VII. ars de science
 Sur touz fut de bonne eloquence
 Pour bien toutes paroles dire
 Bel et bien scent chanter et lire
 Et si nestoit homme vivant
 Mielx dictant ne mielx escrivant

Il se consacre à Dieu :

Pour lamour de lie se rendi
 Assez jeune en une abbaie
 Et fut virge toute sa vie

Il s'emploie tout entier au culte de la St^e. Vierge :

Quil servoit de cuer humblement
 Et li chantoit devotement
 Trestouz les jours par fin usage
 Ses hoires devant son ymage
 Et apres quant il fut fait prestre
 Il ne poait plus aese estre
 Qua celebrer messe de lie

Et a sa loenge disoit
 Oraisons antiennes et proses

 Les plus puissans de la contree
 Li bailloient o revèrence
 Lors enfans pour clergie apprendre

Il fut pris par les Perses et emmené en captivité ; sa
 dévotion envers la St^e. Vierge ne fit que s'en accroître :

Une nuit

Il ne dormoit pas plainement
 Ne nestoit veilnat droitement
 Estes vœus la dame des vierges
 Plus resplendissant que nuls cierges

.

La main de ton petit client
 Peut dedens leglise couppee
 Quen puis ge
 Beau fils pren en Dieu reconfort
 Se li dist ce moult doucement
 Ta main te peut legierement
 Restorer en sante entiere
 Celli qui forma sans matiere
 Le monde et tout humain lignage

.

La main lui fut rendue.

VI.

DE SERAPION ET DE SAINT THEON

Ou dun Frere qui embloit chacun jour 1 pain pour menger se-
 grettement et il sen desista par le sermon de St. Théon
 ou sunt loees confession et bonne abstinence
 et gloutonnie reprouvee

Jadis les bons moines d'Egipte
 Si comme en lors vie est escripte
 Tous les jours en touz temps junoient
 Et a lor disner point nusoient
 Les plusors de nulles cuisines
 Mes derbes crues et racines

Ou des fruis es desers trouvez
Les febles ou mains esprouvez
Ou qui telz fruiz pas ne treuvoient
Pain et sel et de leve avoient
Et pois a compte et a mesure
Sil usassent par aventure
De miel ou doile en lor viande
La solemnite fust mult grande
Ou lors hostes mult honnourassent
Mais chars ne vins ja ne goutassent
Senfirmete nel faist faire
En cel temps si comme desclairer
Le livre des collacions
Entre les nobles champions
Qui bien tindrent foi crestienne
En la contree Egiptienne
Fut saint Theon un bon abbe
Qui de pluseurs fut mult gabe
.
Les grans biens du ciel et pesa
Quar il fist tant que il les a
Combien que ceulx poi le prisassent
Qui prisent les biens qui tost passent
.
Vint un jene homme humble et benigne
Appelle fut Serapion
Mais moult estoit de pou daage
Quant il entra en hermitage
Donc ou temps quil estoit novice
Il fut trop entrepris dun vice
Qui tost maine a plusors pechiez
Tous ceulx qui en sunt entechiez
Sil ne corrigent lor folie

Cest le pechie de gloutonnie
 Jeunesce le fist plus errer
 Qu'il ne se pot pas conserver
 A menger le jour seulement
 Une fois et si povrement
 Comme son mestre se tenoit
 Car pour ce qu'il li souvenoit
 De menger la nuit ot cozage
 Lennemi de l'umain lignage
 Li fist un malvais us a mordre
 Quar quant les freres selon lordre
 Apres nonne mengie avoient
 Endementiers quen sauf mettoient
 Le pain le sel leau la nape
 Il muchoit tousjour soubz sa cape
 Un pain, etc.

.
 Il nest nul qui en terre maigne
 Qui aucune fois ne mespraigne
 Nest qui fasse tout a mesure
 Tousjours estrille par nature
 Nostre fruele condition
 Pour ce qui a discretion
 Sil doit les perils prevoier
 Qu'il nestrille jusqua choier
 Et s'il chiet par mesaventure
 Par confession nette et pure
 Se releve prochainement
 etc.

Le jeune homme se corrigea de son péché de gourmandise.

VII.

DE CEUX QUI CAROLERENT UN AN POUR EMPESCHIER LE DI-
VIN SERVICE

Ou il est note que leglise est la meson de Dieu et refuge des pechours
pour Dieu prier et que mal fait deshonnestement deni
en lieu saint

Quar il est pou de gens ou monde
Qui Dieu ne sainte eglise honourent
Plus tost a la taverna courent
Boire les blans vins et les rouges
Ou a marchiez ou a carrouges (*places publiques*)

.
Mil et dix ans ou pres de la
Puis que le filz Dieu sostela
Es flancs de la virge Marie
Pour ce quil nous rendist la vie
Que par Eve et Adam perdimes
La veille de Noel meismes
Si que listoire le devise
Un prestre cure dune eglise
En lounour saint menne fondee

.
Et foles gens ou cimetire
Hommes et femmes caroloient
Qui trop malement empeschoient
Par lor chant le divin service
.

Et le prestre fut moult espris
De grant deul. . . . :

Le pasteur voulut les engager à assister à la Messe et
à cesser leur jeu, ils le refusèrent ; alors :

Si pria Dieu de la vengeance
Et dist de cuer moult en malaise
Je requier a Dieu quil lui plaise
Et a saint Magne le martir
Que vous ne puissiez mes partir
Devant un an de la carole
Si comme il o dit la parole
Dieu la tint agreable. . . .

.
La compaignie demora
Ne nuit ne jour repos navoient
Touz temps come devant chantoient
Lun pie apres laultre mettant
Mais Dieu les esparna de tant
Que noif ne pluie ne tempeste
Ne lor fist de tout lan moleste
Ne fain ne soif nes empira
Ne lor robe ne dessira
Mais tout malgre lor caroloient
Et du tournoiement estoient
Trop forment dolens et lassez
Plusors essaerent assez
A traire les dillec a force
Mais ne lor valoit une estorce
Et quicumque sen entremeist
Un page autre tant y feist
Comme tous les fors d'Allemagne
.

Les folx en blasmoient le prestre
Qui lor avoit tel paine aoree
.
Quant la fin de lan fut venue
.
Larcevesque Osbert de Coloigne
Que lor dolour et lor vergoigne
Venist.
La veille de Noel la vint
Donc es carolours bien avint
Quar Dieu par li les deslia
Et il les reconcilia
Devant lautel moult doucement
Mais a. i. i. hommes soudement
Et aussi a une des fames
Departirent des corps les ames
Dont tous les voisins sesbahirent
Les aultres sans veiller dormirent
Trois nuiz et trois jours tout ensemble
Plusors comme feuille de tremble
Toute lor vie puis tremblerent
Ainsi les folx qui destourberent
Loffice divin par lor rage
Furent punis pour lor oultrage

VIII.

DUN ESTUDIANT QUI APPARUT A PARIS A SON MAISTRE
APRES SA MORT

Ou il est monstre que len ne doit pas apprendre pour vaine gloire ne
pour richesses mes pour cognoistre son creator et le servir

Jaques de Gutrie mist listore

.

Qui lot a Paris la cite

Un maistre regent en logique

Mult prisie et moult autentique

Descoliers fut forment ame

.

Fu son acomte. r. bacheler

Dont le nom ne soey reveler

Mais il avoit en la science

Sur touz les autres excellence

De bien respondre et darguer

La mort vint o li disputer

Et il ne la peut rebuter

Par subtillete de sophismes

Quar elle fait telx sillogismes

Qui concluent par droite force

.

Un jour apres lenterrement

Son bacheler qui mort estoit

Sapparut a li soudement

A cler jour tout visiblement

Nescey es prez ou en chemin

Une chape de parchemin
 Vestu a sa mesure faicte
 Par dehors escripte et portraicte
 Tout a plain devant et derriere
 De menue lettre escoliere

.

Le maitre

Fu moult forment espovente

 Et que celle chape vouloit
 Et que raison li fust rendue
 De celle lettre ainsi menue
 Le clerc respondit tost au mestre
 Poures nouvelles de son estre
 Et li dist ces lettres petites
 Qui sunt parmi ma chape escriptes
 Sunt sophismes de vanitez
 Et autres curiositez
 Ou jadis mon temps despendi
 Et a Dieu de rien nentendi
 Mais il ny a lettre si brève
 Qui de son pois plus ne me greve
 Que se la tour de celle eglise
 Estoit dessus mon col assise

.
 Et le chaitif li degouta
 En la paulme une sole goute
 Qui tantost passa parmi toute
 Et doultre en oultre li perca
 Adonc dist le chaitif halas

A son maistre plus ne parla
 Moult desprisa puis vaine gloire
 De logique ne sentremist
 En lordre de Cisteaux se mist

Et il dit en sen allant :

Ad logicam pergo que mortis non timet ergo.

IX.

DUN JEUNE HOMME QUI ENTRE EN RELIGION ET FUT TEMPTÉ DU PECHIE DE LA CHAR

Ou il est note que len doit fort batailler contre les temptations non
 despriser les temptes mes humblement les reconforter

En ceste mortel region
 Si prent sa delectation
 Chacun vivant soit homme ou fame
 Devers la char ou devers lame
 Qui tousjours estrivent ensemble
 Et ce qui plaist a lun ce semble
 Lautre a grant paine sy accorde
 La char qui est boeuse et orde
 Siquiert son delit par nature
 Bassement et a ville cure
 Il convient envers vergoigne
 Si comme Seneque en tesmoigne
 Ceux qui le veulent consentir
 Et tous en la fin repentir
 Lame se veult pour le contraire

Au ciel par noble labour traire
 Et vertueux et honorable
 Dont le memore est delectable
 Et lespoir bon de la merite
 Si comme Aristote recite
 Quant cesti nouvel champion
 Vit que ceste temptacion
 Si asprement sur li courri
 Il en fu moult espaouri
 Quar bien vit que toute sa force
 Ne li vauldroit pas une estorce
 Quil ne fust vaincu tout de cours
 Se dieu ne li faisoit secours

.
 Il alla a .i. viul hermite

Quil cuida pour le grant aage
 Quil fust tres saint homme et tres sage

.

Et dist je vien a vous beau pere
 Quar jay une bataille amere
 Si vous requier par charite
 Qua garir ma fragilite
 Le veillard qui mais ne sentoit
 Langoisse qui lautre temptoit
 Fist lesbahi trop malement

.

Si li dist assez de laidure

.

Et li fist moult malvaie chiere

.

Lexemple en est ci tote clere
 Quar mielx valoit le jeune frere
 Qui se confessoit humblement

Que le viul vivant chastement
 Qui le jeune homme despisoit
 Tout desespere sen alla

 Pourquoi labbe bien entendu

L'abbé rassura le jeune solitaire en lui citant les exemples de tous les saints qui avaient éprouvé de pareilles tentations.

X.

COMME SAINT NARCIS PATRIARCHE DE JERUSALEM SEN FUT
 PAR FAULX TESMOINGS ET DEPUIS FUT TROUVE ET
 RESTITUE EN SON PREMIER ESTAT

Ou il est note que len doit pacientemente souffrir et endurer les paroles de la malegent

Saint Narcis fut moult vaillant homme
 Si comme de celle renommee
 Saint Eusebe de Cesaïre
 Un jour defailli luminaire
 A cel prodome que je di
 Et fut tout droit le samedi
 Devant la resturection
 Et il fit sans dillacion
 Emplir les lampes deaue pure
 Et la mua en la nature
 De crasse huile par sa priere
 Qui rendit lumerie plus clere
 Quesel fust de basme fetice
 Et Dieu maint autre benefice
 Par ses mains a plusors prestoit

Par son bienfait de Dieu amé
Des mesdisans fut diffamé
Et pour sa loiaute hai

.
Je nay pas peu bien trouver
Quel terme ce fu en listoire

.
Puis quil y vit la dignite
De son estat si molestee
Et pour ce quil avoit amee
Vie de contemplacion
Loing de toute habitacion
Sen fuy assez prestement
Et demoura si longuement
Sans estre veu ne sceu
Quar aultre evesque fut esleu

.
Mais Dieu qui met tout a saison
Selon sa noble pourvoiance
Prist des .iiii. tesmoings vengeance
.

L'innocence du patriarche fut reconnue et il fut rétabli
en son siège.

XI.

COMME SAINT AMBROISE EVESQUE DE MILAN SE DESLOGEA
DE LOSTEL QUI NAVOIT UNQUES EU ADVERSITE ET
FONDIT TANTOT APRES SON PARTEMENT

Ou il loe adversite et blame prosperite moudaine

Kalendre chante plus en cage
Quel ne feroit au vertboscage

Aussi sert plus Dieu et honore
 Cil qui en la cage demoure,
 Daucune temporel destreice
 Que qui par mundaine leesce
 Au desir de son cuer foloye
 Qui est ici touz temps en joye
 Ne peut es biens du ciel attaindre

.

Je ne scey la date de lan
 Que saint Ambroise de Melan
 Qui alloit a la court de Rome
 Se herberga chiez cel riche homme
 Si fu forment esmerveillie
 Quand lostel vit appereillie
 Com se ce fust pour lempriere
 Ny ot varlet ne chamberiere
 Qui ne fust vesu richement

.

Quar de tous les grans biens habonde
 Que len peut trouver en cest monde

.

Ce riche assura à saint Ambroise qu'il n'avait jamais
 éprouvé en sa vie ni maladies ni adversité, et qu'il n'a-
 vait eu que des succès.

Quant saint Ambroise ot escoute
 Ces motz il fu tout esbahi
 A ses gens dist tantost ahi
 Levez de ci ny arrestez
 De tost fuir vous apprestez

.

Quant. r. petit esloignez furent
 La terre soudement souvri

Qui ens en abisme couvri
Cel riche homme et toutes ses choses

XII.

COMME LE FILS DU CONTE DE CRESPI DELESSA SON HERITAGE
POUR CE QU'IL VIT LE CORPS DE SON PERE PUANT
ET DEFFAIT EN SON CERQUEUL

Ou il loe penser a la mort et au dernir jugement

.
Quar ceulx demourer ny pouvoient
Si avint que ceulx qui trayoient
Le comte de sa sepulture
Virent uncor si grant orduire
Et si tres grant puour sentirent
Qua bien poi que ceulx ne mourirent
Qui furent au sarqueul ouvrir
Sans la caroigne recouvrir.

.
Le filz du conte loi dire
Qui tout esbahi en devint
Tantost pres de la fosse vint
Voier quil avoit ou sepulcre
Qui ne sentoit mirre ne sucre
Mais une puour trop amere
La vit le filz le corps son pere

.
De paour seigna son visage
Et son piz mainte faiz bati

.
Et tout en plourant sescria

Hee Dieu pere comme ci a
Un tres horrible mireour

.

XIII.

COMME L'EMPERIÈRE OTHES FIST OCCIRE. 1. VAILLANT COMTE
FAULSEMENT POUR CE QUE SA FEMME LUI FIST CROIRE
QUE IL LA PRIOT DE VILLENNIE

Ou il blasme croire de legier occire homme tost se repentir a tart
et la grace des princes

Ou temps du roi Robert de France
Qui en vuellesce et en enfance
Tint tousiours sainte eglise chiere
Il ot a Rome un emperiere
Qui fut Othes le tiers nomme
Le tiers fut pour ce sournomme
Qu'avant li este y avoient
Deux aultres qui tel nom portoient
Et touz tindrent moult bien lempire

.
Cest fol amour qui touz affole
Ceulx qui se mettent a sescole

.

Un comte s'attira la haine de la reine en rejetant les
coupables propositions de cette princesse, qui n'avait ni
pudeur ni retenue. Elle entreprit de se venger en accu-
sant injustement le comte auprès de l'empereur, qui ne
soupçonnait pas une telle perfidie.

Lendemain vint voier sa femme
Qui pas ne pense a sauver same

Ains sefforce quel soit perie
 Tout enflamme de felonnie
 Sassist pres de lie lempriere
 El cognut tantost a sa chiere
 Quil estoit de corout trouble
 Mais sel peut il sera double

.
 Lemperiere qui ne savise
 De nulle desloial femtise
 Li comanda que tout revele

Elle lui fait un récit faux ; le comte est condamné.

Et lempererour enflamme
 Contre li de mortel hayne

.
 Que la sentence estoit donnee
 Quil eust la teste coupee
 Tant estoit ire lempriere

.
 Lors prist tout le peuple a plourer
 Pour li par grant compassion

.

L'épouse du comte, tenant en ses mains la tête sanglante de son mari, parut devant l'empereur et lui découvrit la perfidie de la reine.

Et le chief en ses braz tenant
 Sapparut devant lempriere
 A seure et hardie chiere
 Dont toute la court seffroia
 Et celle sans nul deloia
 Mis lempriere a parlement
 Fai moi dist el, i. jugement

De quel mort est droiz qui cil muire
 Qui a tort fait autre destruire
 Othes qui se ne sappercevoit
 Sur qui le coup choier devoit
 La sentence a tantost rendue
 Que qui sans raison aultre tue
 Il doit par droit perdre la teste
 Lors li fu sa responce preste
 Tu es lomicide dist elle
 Qui par la desloial flanelle
 De ta femme feis occire
 Le mien seigneur a grief martire

L'empereur alors reconnut sa faute et tâcha de la ré-
 parer.

XIV.

DUN HOMME QUI EMMENA LE SAMEDY DE PASQUES UNE
 PUCELLE.....

Et la nuict ensuyvant la viola et ne sen confessa le dymencho et au
 vi^e. jour mourut et ardit ou tumbel et fut dampne

Cil dont jay la parole emprise
 Vint au samedi a leglise
 Devant la resurrection
 Non mie par devocion
 Mais par deport et par usage
 Ou pour voier. 1. bel ymage
 Comme maintes gens sans reson
 Ny viennent pour aultre acheson

Cet homme débauché voulut participer, comme les
 autres, aux saints mystères; sa profanation fut punie de
 mort.

XV.

DUN ARCHÉDIACRE QUI OCCIST SON EVESQUE

Pour avoir la croce et le jour de son entree morut soudainement
ou il blâme entrer fraudeusement es biens de leglise et mal en user

Il ot en la terre Tiesche
Ou il a moult de gent griesche
Un evesque de grand renon
Mais mon livre de li le non
Ne de sa cite ne mensaigne
Fors quil navoit en Allemaigne
Prelat de sa perfection

.
Les povres a milliers paissoit
Et de preescher ne cessoit
Il fist convertir Angleterre
Il appaisa la fiere guerre
Que le fort roi de Lombardie
Avoit a ceux de Romainie

.
Cest evesque que touz lamoient
Fors les chetifs qui desiroient
Après sa mort avoir sa croche
Chaitif est qui de tel pie cloche

.
Aussi comme le dit Saluste
Cil font aucune chose juste
Si la font il en male entente
.
. . . le desloial traître

Quar par haste d'avoir le mitre
 Ou la dignite quil desire
 Il fait cil qui la tient occire

L'archidiacre, devenu évêque et assassin, fut poursuivi
 par la vengeance divine et condamné par le roi.

XVI.

COMME L'ORDRE DE CHARTROSE FUT TROUVÉ ET FONDÉ

Pour occasion d'une voix qui fut oyé a Paris es exequies d'un escolier

A ceulx qui ont cuer de bien faire
 Pour ce vuil. r. comme retraire
 Qui moult est bon et prouffitabel
 Mais il nest mie delectable
 A ceulx qui aavoir estrivent
 Touz lors delitz tant que il vivent
 Qui ci. r. poi de temps florissent
 Et puis assez briefment perissent
 Et dempnez en linfernal gouffre
 De lestang de feu et de soufre
 Dont james ne retourneront
 Hee las chetif ceulx qui sont
 . :
 En lan mil. vii et xii vings
 A Paris entre les divins
 Qui lisoient theologie
 Ot. r. maistre de grande clergie
 Dont je ne truis mie le non
 Mais il avoit si grand renon

De bien gouverner ses escoles
 Que chacun doit ses paroles
 Avoit grant joie et grant desir
 En cel temps quil estoit regent
 Que la mort qui prent toute gent
 Le fist partir de ceste vie

.
 Ci come en la fosse devoient
 Mettre le corps enseveli
 Il issit une voiz de li
 Qui sescria horriblement
 Et dist ces mots par jugement
 De Dieu juste suy accuse

On rapporta le corps à l'église; on fit de nouvelles
 prières :

Le mort'cria je suy jugie
 Par juste divin jugement

Le corps fut encore exposé un jour, et le clergé et les
 fidèles offrirent leurs prières; ensuite pour la troisième
 fois on se mit en devoir de le descendre dans la fosse :

Le mort cria en ceste guise
 Je suis mis à condampnement
 Par juste divin jugement
 Lors furent moult marris sans doute
 Les clerks et lassemblee toute
 De celle voiz qui fut ore

.
 Quar en listore ne truis mie
 Quil vesquist de malvese vie
 Mais a mon encient espoire (vraisemblablement)
 Quil fut dampne par vaine gloire

Dolens furent de laventure

.

Mais sor touz aultres un des mestres

.

Il estoit chanoine de Rems

.

Il appela plusieurs de ses écoliers, se retira dans la
solitude et fonda l'ordre des Chartreux.

XVII.

DUN HERMITE

Qui perdit un pain que Dieu lui enveoit chascun jour pour ce quil
cheait en peschie par vaine gloire en quoy il est note que
len doit avoir recours a Dieu en temptations et tri-
bulations sanz soy glorifier suir les bonnes
compaignies et fuir les malveises

Saint Jehan li anachorite
Dit quentre les moines d'Egipte
Ot a son temps un moult prodome
De qui le nom mie ne nomme
Mais moult forment le loe et prise
Quar il estoit en toute guise
Tres curieux de tout bien faire
En desert ou nul ne repaire
Oultre Luques une cite
Loing de toute communité
Avoit la fosse en lieu de celle
Ou il boutoit pour la grielle
De la chalour desmesuree
Du soleil qui fait la contree

Par son grant chault toute brehaigue

.

Cil prodome en cel hermitage
Tout seul fors que des sauvagines
Vesqui derbes et de racines

.

En laage de sa vuillesce
Le roi du ciel par sa largesce
Le vult tant ou secle honnourer
Quil li pourvint sans labourer
Le pain dont il se soustenoit
Quar quant menger le convennoit
Comme nature le demande
Il trouvoit preste la viande
En sa fosse sur une table
Un pain de blanchour merveillable
Et de delectable savour
Donc a la divine favour
Joieusement graces rendoit
Helas nul ne doit seur estre
En cette vallee terrestre
Tant Dieu pour li beaux signes
Maintes faiz chaient les plus dignes
Et nul ny peust sans peril vivre
Cil qui cuidoit estre delivre
De tous les engins au deable
Perdi puis la divine table
Par sa fole presumption

.

Lennemi qui tout mal attice
Qui vit de quel pie il clocha
De vaine gloire larrocha

.

Ja estoit en son cuer enclose

Une pensee orde et vilaine
 Qui les foulx au secle ramaine

Mais , après cette rude épreuve, la providence le ramena à de meilleurs sentimens.

XVIII.

DE GREGORE LE SIXTE QUI DESTRUIT LES LARRONS DE
 ROME

Ou il est demoustré que len doit tousjours faire justice et blasme ceulx
 qui pour dons et presens laissent les malves impugnis

Quant Henri filz Conrrat tenoit
 Lonnour qui lors appartenoit
 A lempire de Romanie
 Un apostole par folie
 Pour or quil receut se demist
 Et fit tant que son siege mist
 En lieu de lile marchéant
 Mais il en devint mescheant
 Quar cel Henri qui fu prodome
 Le chassa assez tost de Rome
 Et de toute la dignite
 Lors fut eslect en la cite
 Le bon cardinal Gratien
 Qui fu grant theologien
 Et prou en euvre et en parole
 Selon lusage lapostole
 Clame fu le sixte Gregore
 En cel temps comme dit listore
 Quil fu nouvel pape ordene

Par negligence du sene
 Et par la deffaulte ensement
 Des rectours que malvesement
 Leglise devant li gardoient
 Tous les chemins dYtale estoient
 De larrons et meurtriers pourpris
 Si que a peine en tout le pourpris
 De Rome pelerins passassent
 Que les larrons ne derobassent
 Et souvent assez en tuoient
 Par grand orguil armes alloient
 A plain marchie en la cite
 Uncor de lour autorite
 Estoient les offrendes prises
 Sur les aultelx etes eglises
 Malgre que les prestres en eussent
 Quar en peril de mourir fussent
 Ceulx qui losassent contredire
 Le pape en ot et duel et ire
 Quar chacun jour len vint la plainte
 Si lor manda non pas par creinte
 Mais par amour premierement
 Et lor preecha doucement
 Qua paiz les pelerins lessassent
 Et ques offrendes ne touchassent
 Qua eux pas nappartenoient
 Mais rien a faire nen laissoient
 Pour beau dire ne pour priere
 Car villain cuer a tel maniere
 Qui plus le prie et plus sen daigne

.

Le pape employa alors la force et parvint à les
 dompter.

XIX.

DE SAINT ALEXIS QUI FU XVII ANS CHIEZ SON PERE COME
POUVRE

Qui delaissa son pere et sa mere sa femme et toutes richesses mon-
daines pour vivre povrement et servir a Dieu et demoura
xvii ans chiez son pere sanz estre cogneu.

Il ot en cel temps de jadis
A Rome .i. noble crestien
Qui ot a nom Eufemien
Et tenoit court aussi planiere
Com se ce fut .i. emperiere
Quar iii hommes le servoient
Qui parmi ses palais alloient
Comme filz de contes parez
.
Et fame assez mours raisonnable
De hault lieu avoit espousee
Qui Aglaes estoit appellee
Tous les jours iii tables tenoient
De poure gent quilz repaïssoient
.
Dieu lor donna a lour priere
Un filz qui ot nom Alexi
.

On lui fit étudier les sciences :

Quar science o chevalerie
Cest ferme tour sur roche assise
Cest fine esmeraude en or mise
Ceux qui plus amorent science

A tesmoing de ceste sentence
Le grant roi Alexandre Ameine
David Cesar et Chalemene
Qui tous de la clergie sceurent
Et sur touz gloire et poair eurent

Les légendaires nous ont fait connaître la vie de saint Alexis.

XX.

COMMENT LE ROI DANGLETERRE SOUNAIN FUT MORT QU
VOULT TAILLER LEGLISE SAINT EMONT ET
. SOUMETTRE A TREU

Ou il est que len ne doit tailler le peuple ne les gens deglise sans juste cause.

Après la persecution
Que fist parmi la region
D'Angletere Ingar le cruel
Quant au regne perpetuel
Monta par glorieux martire
Le roi Eemont qui fu sire
Du pais devers orient
Les Danois par folescent
Vouldrent regner sur Angletere
Et mainte faiz par loi de guerre
Ont il en rille roi Danois
Mais ceulx du pais Demanois
Comme la force avoir poaient
Si aigrement se relevoient

Qu'il ne lessassent en lor marchie
 Qui ne fust mort ou en servage
 Tant que du noble Anglois herage
 Vint allestant le fils Emont
 Un des plus prouz de tout le mont
 Et fu nourri lonc temps en France

.
 Le premier des Anglois sans dōubte
 A qui la segnourie toute
 De toute Angletere appendi
 De son lignage descendi
 1. roi qui Eldreiz fut clamez
 Bon de soi mes qui diffamez
 Fut du pechie Estrold sa mere
 Quar il avoit . 1. aïsne frere
 A qui Estrild estoit marrastre
 Pour le regne a son fils attraire
 Si'lot mais tant li fu contraire
 Fortune ce nous dit le compte
 Qu'il regna tousiours a grant honte
 Quar tout meschief li avenoit
 Le roi Sounain qui lors tenoit
 Danemiarche le guerroia
 Mes le roi Eldreiz sesmoia
 Ci fui pour saulver sa vie
 Au duc Richart de Normandie
 Qui Suër il avoit espousee
 Et fist Sounain en la contree
 Maint occise et maint grant dommage
 Quar trop avoit cruel courage
 Et le cuer fier et orgueilleux

 Quant il ot assez tourmente

Le pais a sa volente

.
 Il se fist lors roi couronner
 D'Angletere sans contredit
 Mais si comme listore di
 De roi soulement le nom tint
 Car en ses faiz il se contint
 Touz temps comme cruel tirant
 Qui soulement est desirant
 De guerre son propre avantage
 Si dit Aristote le sage
 Qui desclaira apartement
 Qu'un roi plus qua soi proprement
 Entent qua son peuple profite

.
 Tousiours sefforca de grever
 Clers et bourgeois et paisans
 Il avoit bien pres de dix ans
 Sa tyrannie demenee
 Quant il li plut que la contree
 Levast un general treu

.
 Et commanda que sans delay
 Sans esperner ne clerc ne lay

.
 Veissez femmes grant deul faire
 Hommes doloser enfans braire

.
 Ce méchant roi fut frappé de mort.

Et Eldreiz vint de Normandie
 Et en Angletere ysnellement
 Et son regne o paisiblement

XXI.

DUN PRISONNIER QUI NE POAIT TENIR EN LIENS PAR LES
PRIERES DE LEGLISE ET DE SON FRERE . I . S.

ABBE EN ANGLETERE

Ou il est note que prieres et bienfaiz sant noritufes pour les mors et
pour les vifs

Vroy amour ne se peut celer
Loial ami sans appeler
Mainte faiz au besoing secourt
Esbahi nest en nulle court
Qui leal amy peut conquerre
Mais il est poi de foi en terre
Le monde est faulx et desloial

.

Par nuit quant ses gens dormoient
Mais si come ceulx le laissoient
Qui au soir lavoient lie
Il estoit tantost deslie
Et si ieust par aventure
Aucune nuit en lieure
Si desliast il lendemain
Sans aide dumaine main

.

Le conte et ceulx de sa maison
Si li enquistrent la chaison
De cest segret desliement
Et sil portoit segretement
Ou aucun brief ou caraudiere

Qui li feist en tel maniere

 Mais cesti noble prisonier
 Nestoit larron ne mescreant
 Si lor respondit en oiant
 Je ne sai rien de sorcerie
 Ne ne creu unques en ma vie
 Que nul secours en puisse nestre
 Mais jay . x . frere qui est prestre
 En mon pais ou il sejourne
 Qui cuide quent je ne retorne
 Qui jaye este occis es presses
 Si ay espoir quil chante messes
 Et fait chanter pour mon salu
 Autre brief ne ma rien valu
 Mais icesti me fait aie

Le prisonnier fut renvoyé en son pays.

XXII.

DUN CHEVALIER QUI PARDONNA LA MORT DE SON PERE

Pour lonneur de la passion de J. C. et luy estant pelerin en Jerusa-
 lem le crucifix li acclina ou il est desmonstre que nous
 devons amer les bons et avoir compassion des
 amalves et pardonner benignement
 toutes injures.

Deux chevaliers mecz d'Allemaigne
 Jadis ne sai par quel engaigne

Par mainte faiz sentre assaillirent
Lautre occist o ses propres mains

.
Mais li fu sa guerre doublee
Quant il cuida quel fust passee
Quar . i . chevalier prouz et sage
Filz du mort.
Quant le chaitif merci li crie
Et a ses piez chaer se lesse
.
Unques de rien ne le greva
Mais de terre le releva
.

Le chevalier , qui avait pardonné pour l'amour et la
passion de Jésus-Christ , fit le pèlerinage de Jérusalem :

Le chevalier ne tarda gaires
Quent il ot acheve sa guerre
Pour secourre la sainte terre
Prist la croix par devotion
Et passa sans dillacion
Avec plusieurs la mer a nage
Puis alla en pelerinage
Tout droit a la sainte cite
Ou Dieu par sa benignite
Souffri jadis en forme humaine

.
Quent il fut entre en leglise
Sur le saint sepulcre fondee
Devant la croix emmi levee
Alla orer par bon courage
La virent plusieurs que lymage
Du crucifix isnellement
Li euclina parfondement

DE SAINT SERVUEUL QUI SAUVA LAME DE LI POUR VIVRE
EN POUVETE

Povre fu de bien temporel
Et de la sante corporel
Mais encontre ceste destreice
Il ot de vertus grant richeice
· · · · ·
Lonc temps ject en ceste moleste
Dessoubz le porche S Clement
A bon gre et souffrablement
Qui rien de lettre ne savoit
De ses livres se faisoit lire
Et le sens de la lettre dire
A pelerins religieux
· · · · ·
Il connut bien certainement
Quil estoit pres de trespasser
Au pas quil avoit a passer
· · · · ·
Lame du saint corps desseura
Et .i. odour ceulx abeura
Qui furent presens si tres fine
Quonquuns encor roi ne roine
Neurent si bon electuaire

XXIV.

DUN CLERK QUE LA FOULDRÉ CONFONDI POUR CE QU'IL TENAIT MALVESEMENT LES BIENS DE SEGLISE.

Jay veu advocaz qui dient
Mal de harz ait chose bien faite
Pour ce que le contens lour haite
Ou lours villains gaains attendent
Pour ce quanquil pevent entendent
A paiz et charite destruire
Et a faulses causes instruire
Et bien quil y ait grans perilz
Et dient entre jeux et riz
Par lour convetise puneise
Quil nest nulle cause malvieise
Qui peut son advocat paier
Dieu peut bien .i. poi delaier
A punir telz iniquitez
Mais ceulx ne seront ja quittez
Qui dampnez en enfer ne soient
Qui paiz et charite guerroient
Pour mettre deniers en lour bourse
Tousiours lour entente la course
Mettent en delitz et en joies
Emplement lors arches de monnoies
Et lors hostels de garnisons
Chevauchent destriers et frisons
Et acquerent grans heritages
Pour soi entrer en haulx lignages
Et pour poures gens exillier

Quent vendent au desrain millier
Ou piz denfer chaitifs maindront
Ou trop tart lours pechiez plaindront
Se bonnes causes bien menassent
Et les malveises refusassent
Et preissent juste salaire
Nul ne peust delx mal retraire
Quar advocat peut son servise
Si come saint Augustin devise
Sans pechie vendre justement
Jasdit ce que droit jugement
Ne peut juge sans pechie vendre
Cil clerc qui netendi qua prendre
Pour estre au monde de grant conte
De prendre ne scent avoir honte
Partout prist la ou il peut prendre
Es uns emprunta sans rien rendre
Les aultres par poure achaison
Travailla sans garder raison
Par orguil et par convoitise
Tant fu aigres en toute emprise
Qua peine li peut eschaper
Rien quil desirast ahaper
Quar se daucune chose eust
Desir donc ioir ne peust
Tout nen fust unques la requeste
De li ne juste ne honneste
Cil qui li osoit refuser
Faisoit daucun cas accuser
Dont il avoit deul et dommage
Es uns nuisoit en tapinage
Ou par li ou par ses complices
Et autres fraudes et malices.

Opposoit tout apertement
 Tant ont mene cest errement
 Gens puissans et malicieux
 Encontre les religieux
 Qui lont lours volente atteinte
 Il nest abbaie si sainte
 Qui sans lour licence pourvoie
 Neis .i. clerc pour bien quen li voie

.
 Tousiours qui plus a plus desire
 Rien ne peut a homme suffire

.
 Quant le clerc tint en paiz leglise
 Quil ot malvesement acquise
 Moult fu fiër moult tint a grant gloire
 De ce quil avoit la victoire
 De la querelle a tort . . .
 Contre droit et raison eue

.
 Vint en leglise dune ville
 Ci escouta en levuangile
 Dieu essausse qui sumilie
 Quar par tel parole est fenie
 Levangile de la domee
 Si tost quil lout escoutee
 Cest faulx dist il apertement
 Quar se je me fusse humblement
 Vers mes ennemis contenu
 Je ne peusse estre avenu
 Es grans richescs que jay ore
 Il navoit pas mis hors encore
 Tout lorguil quil pensoit adire
 Que Dieu li monstra aperte ire

Et une fouldre soudement
Enztre en la bouche droitement
Com .i. glaive li dessendi
Qui voians touz mort lestendi

XXV.

DUNE FEMME JUIESSE QUE LA VIRGE MERE DELIVRA DE
MORT POUR CE QUELLE LA REQUIST DEVOTE-
MENT PUIS SE CONVERTIT ET VESQUIT
SAINCTEMENT

A une cite bien peulee
Qui Sigobie est appelee
Et siet ou regne de Castelle
Une juiesse jeune et belle
Fut accusee davoutire
Et el ne sen sot escondire
Si fu par ceulx de sa lignie
Selon lors loy a mort jugie
Quar juifs en la region
DEspaigne ont jurisdiction
Dessus lour peuple en la maniere
Quen lors chaistivoison premiere
En Babilone la tenoient
Car rois et princes lor octroient
Pour le grant treu quil en prennent
Mais honteusement y mesprennent
Ceulx qui leur argent en recoivent
Quar entre crestiens ne doivent
Avoir nulz offices royaulx
Les faulx traistres desloiaulx

Qui neent par lour felonie
 Lavenement du filz Marie
 Et ont les escriptures saintes
 Perverties par gloses fainctes
 Pour maintenir lour faulsete
 Si sunt il achaistivete
 Parmi le monde esparpillez
 Despis foulez et exillez

.
 Mais retourner vuil a listoire
 Que je vous devoie rimer

.
 Quant la nouvelle fut nunciee
 De la juiesse a mort jugiee
 Par la cite de Sigobie
 Jeunes gens qui ont grant envie
 Desgarder tel justice faire
 Et des juiefs vaier deffaire
 Vindrent a la roche naive
 La donc la juiesse chaistive
 Devoit estre jus graventee

.
 Assez gémissoit et plouroit
 Et bas entre ses dents ouroit

.
 Ho dist el tres doulce Marie
 Mere Dieu virge pardurable
 Se tu es si tres secourable
 Comme crestiens seulent dire
 Et que tu ne seulx nul despire
 De ceulx qui ont en toi fiance
 Garde moi par ta grant puissance
 Que je ne soie ici perie

Et james a jour de ma vie

De toi servir ne retroiray

Le Seigneur le sauva de la mort, et les chrétiens

A moult grant joie la receurent

Et a leglise lamenerent

Et juifs en fuye tournerent

Touz marriz de ce quil veoient

XXVI.

BUN LARRON QUI FU III JOURS PENDU SANS MORT OU D'UN
CHEVALIER

Qui en son enfance ne voulu que pou apprendre puiz fu pendu par
ses mesfais et vesquit pour iii jours puiz fu despendu
et se confessa et fu sauve

Les enfans de riches lignages

Qua homme ne font reverence

Ne a Dieu point dobedience

.

Mais qui en lour petit aage

Les voulist .r. petit contraindre

A estre humbles et a Dieu craindre

Et qua ourer sacoustumassent

.

Quant Federic estoit en vie

Qui fu noiez en Armenie

Dont tant fu dolereux dommage

Que puis sa mort tout le voiage

De faire es crestiens secours

Oultre mer vint puis en decours

Il ot en lempire de Rome

Ce truis escript .i. gentilhomme
 Riche baron de haut parage
 Qui ot de loial mariage
 Un filz trop belle creature
 Quar bel et bien lavoit nature
 De touz ses membres bien forme

.
 . . . bien nous tesmoigne Aristote
 Que nul nest sage par nature

.
 Cest enfant dont je tiens parole
 Ne peut rien apprendre a lescole
 Pour les folx qui le decevoient
 Quar par mainte faiz li disoient
 O chaistif tu naras ia pris
 Quant tu aras trestout appris
 A . B . K . Q . et Fa Mi Re
 Moult y aras le poil tire
 Puis seras .i. prestre cognu
 Voire par Dieu moine locu

.
 Tu te deusses bien esbatre
 Avec les gentils dommoiseaulx
 Saver des chiens et des oiseaulx

.
 Sa lettres fust tant demonre
 Quil sceust en .i. monstier lire
 Son pere nen faisoit que rire

.
 Sacoustuma premierement
 Et a mentir hardiement
 Ne doubta vaillant .i. bouton
 Puis devint lecherre et glouton

Toutevois .i. moult bon usage
 Quar son mestre en son jeune aage
 Li ot appris pas noublia
 Cestoit dire Ave Maria
 Et la patenotre ensement
 Diz faiz aussi semblablement
 Chacun jour en toutes saisons
 Les .iiii. premieres oraisons
 Disoit par grant humilite
 En lonnour de la Trinite
 Les .v. apres pour le memoire
 Des v plaies au roi de gloire
 Et de la sainte passion
 La ix^e en veneracion
 La ix^e en lieu derriere garde
 De l'ange qui lavoit en garde
 Et lonnour du Saint Sacrement

Il demandait encore à Dieu la grâce d'avoir un prêtre
 à sa mort, et celle d'y communier.

Plus ne disoit ne plus napprist

Bientôt ses excès le rendirent chef de brigands.

Qui de li firent chief et prince
 Tant fu sa force redoubtee

.
 Les larrons tantot le guerpirent
 Pour leurs corps sauver senfuirent

.
 Le chef fut pris par les troupes envoyées contre lui, et
 il fut oondamné à être pendu.

Quar pres de mourir se senti
 A merveilles se repent

.

On le croyait mort dans son supplice ; on monta pour
dépendre le corps , mais on le trouva plein de vie.

Et le pendu dist simplement
De par Dieu qui le monde estore
Souef mostex je vif euncore

.

Il demanda un prêtre pour se confesser et commu-
nier, ce qu'on lui accorda, et ensuite

Les yeux clos son chief inclina
Tout a pais sa vie fina

XXVII.

DE CELLI QUI VESQUIT EN LA CURROIRE (1) TOUT UN AN
PAR LES OBLATIONS DE SA FAME

Qui faisoit celebrer pour chacun jour et y offroit pain vin et
chandelles de cire.

Plusours dient par felonnie
De toutes femmes vileunie
Et parlent sans exception
Que ce seroit abusien
Que fame vesquit longuement
Ne bien ne vertueusement
Quar toutes sunt putes ou fole
Ou sourquidees de paroles
Le commun ceste reule en baille
Mais il nest reule qui ne faille
Ceste est faulse bien est prouve

(1) Carrière.

Quar len en treuve et atrouve
 Plusieurs et vuilles et jennettes
 Qui de ces .iii. vices sunt nettes
 Et vivent si de vie honneste
 Que chacun en doit faire feste
 Bien est voir trop sunt grans les sommes
 Des fames si sunt il des hommes
 Qui se contiennent folement
 Mais qui pourroit certainement
 Les bons et les malves cognoistre
 Il verroit poi le nombre croistre
 Des bons hommes oultre les fames
 Qui samort a blasmer les dames
 Ja son pris nen amendera
 Mais des sages tenu sera
 Pour mesdisant en toutes places
 Quar il en est a dieu les graces
 Des chastes loiaux et senees
 Qui bien doivent estre loees

.

Dans une carrière , plusieurs hommes furent écrasés
 par les décombres , excepté un seul : sa femme

Villotiere ne jaugleresse
 Chacun jour fist dire une messe
 On trouva ensuite son mari sain et sauf, et
 Les clers a haulte voiz et clere
 Te Deum laudamus chanterent
 Les seins et les cloches sonnerent.

XXVIII

DE LA DESHONNESTE QUE LEN FIST AU PAPE FORMOSE

Et comment plusieurs des ymages de Rome firent reverence a son
corps apres sa mort

. . . Il fut tant diffame
Que par envie et par trayson
Que mettre le fist en prison
.
De son sepulcre le jeterent
Labit de pape li osterent
Avec .ii. doiz de la main dextre

XXIX.

DE DEUX HOMMES DONT LUN ACCORDA A PAIZ A LA RE-
QUESTE DE S. APOLLONES ET LAUTRE NE SY
VOULUT ACCORDER QUI MOURUT DE
MALE MORT.

Jadis ot une grant discorde
Si que saint Jeroisme recorde
Entre .ii. villes bien peuplees
Ou regne d'Egipte fondees
En lune crestiens avoit
Lautre de Dieu nen ne sayoit
Mais les idoles auouroient
.
Que le jour de cet estour vint
Saint Apollones y sourvint

Qui moult les pria de paiz faire
 Mais il ny pot unques attraire
 Un grant Sarrazin mestreu
 Que paiens ourent esleu

 Mais occis fut moult asprement

 Et sitost comme il fut tue
 Tous les paiens le champ guerpirent

XXX.

DE S FOURSI QUI PRIST LE DON DE LUSURIER DONT IL
 FUT CORRIGIE

En quoy il est note que len ne doit point recevoir les dons ne pre-
 sans des malves

Touz dons ne sunt pas bons a prendre
 Trop en sunt plusieurs a reprendre
 Qui sunt si covctoux davoit
 Que ce quil pevent savoir
 Qui vient dusure ou de rapine
 Ja nen refuseront saisine

 Les basses gens quant la noblece
 Daulcuns des saints oient descrire
 Dient par courout et par ire
 Dieu hait tousiours qui est egent
 ● Il ne saintist fors riche gent
 Les pures sunt en touz pais
 De Dieu et du monde hais

Mais cest .r. tres malves langage
 Quar nul na vers Dieu avantage

XXXI.

DE SAINT PANUCHES ABBE

Qui resquit faire service a qui il estoit pareil en bonte de vie en quoy
 il est desmonstre que len ne doit homme despire en quel
 office quil soit car en touz estatz se peut
 on sauver.

Quant il ot vescu longuement
 Bien et religieusement
 Un jour fist a Dieu oraison
 Quil li feist demonstraison
 A quel saint il seroit semblable
 Ou regne des cieulx pardurable
 Et Dieu maintenant li tramist
 Un saint ange qui li pramist
 Jouxte ce quil vouloit requerre
 Tu seras per a un juglerre
 Qui pourchace a sa simphonie
 Parmi une ville sa vie

XXXII.

DE ORIGENES QUI MESERRA EN SA DOCTRINE CONTRE CEUX
 QUI FONT LE CONTRAIRE DE CE QUILS PRECHENT.

Bien preeschoit et bien vivoit
 Et qui contre li escrivoit
 Il li savoit trop bien respondre

Et si les mescroians confondre
 Que ceulx qui bien le cognoissoient
 Encontre li parler nosoient
 Pour sa merveillouse doctrine
 A Cesare de Palestine
 Le fist un evesque venir
 Pour escoles illec tenir
 Et il les y tint noblement

.

Quant Alexandre tint lempire
 Qui fû ne de Sarrazin pere
 Mais crestienne estoit sa mere
 Il le manda et honnoura
 Tandis com o li demoura
 Sans venir a conversion
 Oit sa predication
 Et lempiere commanda
 Cesser la persecucion
 Par sa bonne intercession

.

Helas en ceste mortel vie
 Pour vertus ne pour grant clergi-
 Na point de leesce seure
 Cil qui mist tel peine et tel cure
 Pour sainte eglise enluminer
 Et pour les aultres doctriner
 A la parfin sentroublia

XXXIII. .

LE CHANT DU ROUSSIGNEUL.

Ceux qui puissans et riches a tousiours estre veulent
 Entendent es vroz biens qui ainsi croistre seulent

Quar touz biens temporelx se rebainent et meulent
Et ceulx qui plus les prisent plus en la fin sen deulent
Donques pour eschiver maniere dennieux
A ceulx qui des bons motz oir sunt curieux
Vuil tout abandonner cest present gracieux
Qui ne men sera mendre ne meins delicieux
Le chant du roussigneul fist cest dictie clamer
Le maistre qui le fist et ny a que blamer
Quar cel chant nous ensaigne a le aulpent amer
Cil qui fist ciel et aer et la terre et la mer
Ou nom de cel seignour et de sa reverence
Qui tout peut et gouverne par sa grant sapieene
Selon ce quil voudra donner moi la science
Cest dictie vuil rimer qui ainsi se commence
Roussigneul qui repaires quant le temps assouage
Pour noncer le depart du froit temps yvernage
Tu qui par ton doulx chant esbaudis maint courage
Vien a moy je ten pri si me fai un message
La ou aller ne puis me va sans respiter
Cest mon loial ami par ton chant visiter
Et les ennuiz du monde hors de son cuer giter
Quar je nel puis helas a present visiter
Pour Dieu frans oiseaulx mes deffaultres supploie
Salue moi celli qui est toute ma joie
Di li comment mon cuer qui tout a li sottroie
La touz tems en memore en quelque lieu que soie
Di li par charite quil ne men troublit mie
Certes noun fera il ce croi ja en sa vie
Mais ainsi fait qui aime soit sens ou soit folie
La ou le cheval court a lesperon legrie
Daucun enquierst pourquoi je tes li a ce faire
Saches que jay oi de toi tels mours retraire
Dont qui bien en saroit le mistere a point traire

A la loi Jesus Christ ny aroit rien contraire
Entent donc cher ami cest oisel et escoute
Et retien le mistere et la figure toute
Que le saint Esperit ens en ton cuer te boute
La celestel musique tensaignera sans doubte
Len dit de cest oisel quant sa mort est prouchaine
Quil monte sur .i. arbre qui est despines plaine
Puis tent le bec a mont et de chanter se paine
Tant que la mort li oste lesperit et lalaine
Par doulx chant devant laube son creatour honnoure
Et que quant le jour croist a chanter sesvigoure
A merveille sefforce entour la premiere heure
Et ne fait en son chant ne pause ne demoure
Cest oisel debonnaire qui nest fel ni rebelle
Occi fier fin et fi si menu comme gresle
Et siffles en son chant sans mettre ort entremelle
Une heure a forte voiz et aultre faiz plus gresle
Et quant a tierce vient son doulx chant si hault leve
Qua poi que sa gorgete de hault chanter ne creve
Tant a son cuer grant joie tout soit sa vie breve
Et tousiours plus sefforce combien que son corps creve
A medi plus forment de chanter se travaille
Tant que de hault chanter se ront toute lentraille
Occi fi fin et fier chante sans arretaille
Tant que labour le vaint et que a la mort baille
Quant le jour vient a nonne lavoiz afeble et casse
En chantant chiet de larbre quar sa vertu li passe
Illec trait a la mort et pipe a sa voiz basse
Quant le jour avespriat dessoubs larbre trepasse
Briefment de cest oisel as oi la nature
Mais si comme jay dit toute semioiseure
Et loisel et sa fin sunt de grant bien figure
Donques le roussigneul bonne ame segnefie

Qui est toute abrasee de charite roussie
 Et a moult plaisant chant nuit et jour sestudie
 Quant el pense au pais de pardurable vie
 Larbre espinoux ou chante et fait sa demourance
 Cest oisel vers sa fin cest vivre en penitance
 Et larbre de la croix avoir en remembrance
 La couronne despines et la croix et la lance
 Les heures de cel jour sont les grans benefices
 Qua homme a dieu donne li doulx pere propices
 Et encor li promet pardurables delices
 Mais li plusours en usent come chaitifs et nices
 Par le main puis entendre notre creacion
 Prime de Jesus Christ est lincarnacion
 Tierce sa vie au monde medi sa passion
 Nonne sa mort et vespres son sepulcredion
 Des le matin commence son doulx chant a crier
 Cest a son creatour du cuer glorifier
 Et de bouche ensement loer et mercier
 De ce quil la daigna si noblement crier (créer)
 Ainsi cest roussigneul par sa grant devocion
 Rent au main a dieu grace de sa creacion
 Par le chant gracieux dont jay fait mencion
 Qui nest pas tant en bouche com en affection
 Apres se tourne a prime lors haulse sa voix clere
 Quar le temps acceptable recorde et considere
 Quant prendre fourme humaine envoi a Dieu le pere
 Son cher fils pour nous traire de linfernal misere
 Tel chant recorde et chante cel roussigneul a prime
 Quant vient le jour a tierce lors en son cuer emprime
 Quel paine Dieu souffri quel travail et quel lime
 Pour ensaigner le monde que pechie envenime
 Lors vient medi du jour adonc la passion
 Du doulx Jesus Christ met en recordacion

Lors mue son doulx chant en lamentacion
Quar de plourer ne fine par grant componcion
A nonne estuet de l'arbre cest roussigneul descendre
Qui ne peut tant est fieble le bec a mont estendre
Quant voit le chief enclin son seignour lame rendre
Et son destre coste de la lance pourfendre
A vespres quant Joseph le chevalier ose
Avec Nicodemus le prodome allose
Le corps de Jesus Christ orent en sepulcre pose
Lors est cest roussignol du secle depose
A chascun bel doulx frere de ces ditz bien conviegne
Efforce que ton ame tel roussignol deviegne
Et quant tu seras tel Jesus Christ ty maintiegne
De moi par charite devant Dieu te souviegne

FIN.

